dans les milieux intellectuels, on a dû se poser des questions. De telles crises peuvent, certes, se traduire par une tendance à se défaire des tabous moraux. Des ouvrages proprement pornographiques y voient le jour. La liste détaillée a été conservée par *al-Fihrist*. Parallèlement, la crise a appelé un repli sur soi. L'Islam y a été considéré comme un remède efficace contre l'instabilité. Des voix, de plus en plus nombreuses, se sont fait entendre qui ont revendiqué plus de simplicité, qui ont fait appel à une vie plus conforme aux préceptes de la morale religieuse. Et Ibn Abī 'l-Dunyā et son œuvre consacrée à l'ascétisme parurent.

Albert ARAZI
(Université Hébraïque, Jérusalem)

ḤALLĀĞ, *Poèmes mystiques*, calligraphie, traduction de l'arabe et présentation par Sami-Ali, Paris, éditions Sindbad, 1985. 14 × 22,5 cm., 96 p.

Psychanalyste d'origine égyptienne, professeur à l'U.E.R. de Sciences humaines cliniques de Paris, VII, Sami-Ali n'est pas islamologue et se défend de l'être. Son but, « c'est d'abord de rendre l'unité d'une pensée que l'Unique unifie ... Seule la recherche de l'exactitude, d'un mot à mot qui dépasse l'opposition de l'esprit et de la lettre, peut rendre à cette poésie du Vrai une beauté qui est fonction du Vrai ». Critiquant la traduction du *Dīwān* par Massignon (publiée pour la première fois dans le *Journal Asiatique* en 1931 et non pas, comme il l'affirme, « effectuée en 1955 » : l'édition de 1955 est simplement une version révisée) qu'il juge « infidèle et encombrée », Sami-Ali a retenu 87 des 137 « pièces hallagiennes » qu'avait publiées Massignon, éliminant notamment toutes celles que ce dernier jugeait inauthentiques. Il en donne, en les classant dans l'ordre alphabétique des rimes, le texte arabe calligraphié par ses soins avec, en regard, le texte français, sans y ajouter la moindre note, à une exception près. L'introduction précise que des corrections grammaticales, syntactiques et métriques, ont été apportées à l'édition Massignon. On regrette qu'elles ne soient ni signalées, ni justifiées, fût-ce dans une annexe en fin de volume pour ne pas gêner la lecture des non-spécialistes. Il est dommage, par exemple que ne soit pas indiquée, dans le poème n° 11 (*Uqtulūnī yā ṭiqātī*, correspondant à la *qaṣīda* X) la suppression des vers 5 à 8, probablement interpolés et que Massignon plaçait d'ailleurs entre crochets, mais cela peut se comprendre. En revanche, dans le poème n° 33 par exemple (*muqaṭṭaʿāt*, n° 38), on aimerait que la préférence donnée à la lecture *waḥḥadanī wāḥidī* (au lieu de *waḥḥidnī*) soit expliquée.

Ajoutons qu'une table de correspondance entre les deux éditions ne serait pas inutile, même si la plupart des lecteurs visés ne partagent pas toutes les curiosités de ceux des *Annales Islamologiques* ... Que dire, à présent, de la traduction elle-même? Sami-Ali est, certes, exagérément sévère pour celle de l'auteur de la *Passion :* il est permis, il est même souhaitable de discuter les interprétations que Massignon a proposées des idées et des écrits de Ḥallāğ; mais il serait injuste d'oublier qu'il s'agissait d'un travail de pionnier et que la nécessité d'élucider des textes difficiles imposait souvent ces « paraphrases » que Sami-Ali reproche à son prédécesseur et sans lesquelles sa propre tâche eût été fort malaisée. Il suffit, pour mesurer l'incompréhension des

BCAI 4 (1987) Ḥallāğ: Poèmes mystiques, trad. Sami-Ali, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

milieux orientalistes de l'époque, de relire les pages que, dans ses *Penseurs de l'Islam* (Paris, 1923, volume IV, p. 207-215) Carra de Vaux consacre à ce « prédicateur populaire, démagogue et turbulent ... dont les miracles sont assez drôles ». Reste que, dans l'ensemble, si elle n'est pas toujours aussi littérale qu'il le prétend, la version que nous offre Sami-Ali est souvent plus claire et plus forte, évitant de fausses élégances ou des archaïsmes superflus. Là où Massignon parle de « dextre » et de « senestre », Sami-Ali écrit plus simplement (poème n° 3; M. n° 4) : « De ta gauche prends le bouclier de la soumission / Et de l'épée des pleurs fortifie ta droite ». De même le célèbre poème *Ra'aytu rabbī bi-ʿayni qalbī* (n° 9; M. n° 10) ou le non moins fameux *Anā man ahwā* (n° 45; M. n° 57) sont-ils rendus, nous semble-t-il, de façon à la fois plus dépouillée et plus exacte. « Ton invocation dans ma bouche » (*ḏikruka fī famī*) nous paraît également préférable à « Ton mémorial sur mes lèvres » (n° 5; *yatāmā,* n° 1). On nous permettra en revanche de préférer « désir » (choisi par L.M.) à « caprice » (choisi par S.-A.) pour le poème n° 2 (M. n° 4), bien qu'ici encore la traduction du vers considéré, à ce mot près, soit plus précise chez le second. En conclusion, et sans dissimuler que l'ouvrage recensé ne peut, en raison de ses lacunes délibérées, constituer un instrument de travail, nous ne pouvons que conseiller de lui faire place à côté du *Dīwān* dans toutes les bibliothèques ḥallāǧiennes.

Michel CHODKIEWICZ
(E.H.E.S.S., Paris)

Muḥammad al-Ġazzālīs Lehre von den Stufen zur Gottesliebe. Die Bücher 31-36 seines Hauptwerkes eingeleitet, übersetzt und kommentiert, von Richard GRAMLICH. Franz Steiner, Wiesbaden, 1984. XI + 828 p. grand format.

Ce livre du R.P. Gramlich, professeur d'Islamologie à la Faculté de Théologie Catholique de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, est un témoignage de plus en faveur du fait que les grandes œuvres dans notre discipline n'appartiennent pas au passé. En 1978, il nous avait livré, dans un volume du même grand format, et de près de 500 p., une traduction très soignée, avec commentaires, des *ʿAwārif al-maʿārif* de ʿUmar al-Suhrawardī (sous le titre : *Die Gaben der Erkenntnisse des ʿU. as-Suhrawardī übersetzt und eingeleitet.* Franz Steiner, Wiesbaden, 1978. Cf. là-dessus mon compte rendu dans *Bibliotheca Orientalis,* 37, 3/4, 1980, 236-237).

Le présent travail s'attaque cette fois au fameux *Iḥyā' ʿulūm al-dīn* d'al-Ġazzālī, pour nous livrer une traduction des livres 31-36 de cette œuvre monumentale, qui traitent des marches vers l'amour de Dieu : il s'agit des étapes du chemin mystique, des *mawāqif* et *aḥwāl* qui constituent des qualités religieuses, des vertus servant d'idéaux, comme le repentir par lequel la voie commence, la patience, la reconnaissance, l'espérance, la crainte de Dieu, la pauvreté, le culte du Dieu unique ou la confiance en Dieu. La traduction, faite avec un très grand soin, est encore plus séduisante, peut-être parce qu'elle use, plus encore que celle des *ʿAwārif,* du langage de la spiritualité européenne, laissant de côté certaines tournures des spécialistes moins évocatrices. Cette traduction constitue un véritable tour de force, vu la difficulté que présente une telle entreprise et bien qu'al-Ġazzālī ait voulu avant tout — en dehors des indications savantes pour initiés qui parsèment son texte — être bien compris du plus grand nombre possible de lecteurs.

BCAI 4 (1987) Ḥallāǧ: Poèmes mystiques, trad. Sami-Ali, recensé par M. Chodkiewicz
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net